

Olivier Flournoy

Acting out et contre-transfert

Paru dans Documents et débats, (Bulletin intérieur de l'Association psychanalytique de France). Numéro 11, 1975.

Pour citer ce document :

Flournoy, O. Acting out et contre-transfert. In: Documents et débats. N° 11, 1975. 79-84.

http://www.flournoy.ch/docs/Olivier_FLOURNOY_Articles_1975a.pdf

Acting Out et Contre-transfert

Olivier Flournoy

Daniel Lagache, dans un de ses derniers articles, montre que l'acting out désigne un modèle métapsychologique et que l'interprétation qui recourt à lui pour caractériser des actions accomplies en dehors du champ psychanalytique est une interprétation psychanalytique.¹

Ainsi réintégré dans la pratique psychanalytique, l'acting out y joue un rôle et j'aimerais, dans les lignes qui suivent, montrer que celui-ci peut être positif et bénéfique pour l'évolution de la cure.

En tant que concept psychanalytique, je pense que l'acting out signifie dans la pratique analytique le fait que le patient met en action ou joue jusqu'au bout quelque chose – un message – qu'il n'a pas pu jusqu'alors transmettre au psychanalyste par la voie ordinaire des associations. Ce serait une manifestation paradoxale de transfert destinée à corriger une déviation de la relation analytique que l'analyste n'a pas saisie correctement au niveau de son contre-transfert, et qu'il n'a donc pas réussi à interpréter.

En ceci interpréter un comportement comme un acting out devrait signifier – contrairement à l'usage courant – quelque chose de favorable à l'évolution du traitement dans la mesure où ce quelque chose permettrait à l'analyste de redresser la situation en prenant conscience de ce qui lui avait échappé. Interpréter un comportement comme un acting out, c'est le réintégrer dans la névrose de transfert en exprimant sa compréhension de la nécessité de l'acting out comme message joué jusqu'au bout et avec détermination à l'intention de l'analyste.

¹ Daniel LAGACHE : « La Croisière de l'Acting out II ». Document de travail non commercial et à circulation limitée. Laboratoire de psychologie pathologique, Université de Paris, 1967.

Ne pas interpréter un acting out, c'est renoncer à la fonction de psychanalyste par incompréhension, dûe à un contre-transfert négatif, de la valeur transférentielle paradoxale de l'acting out. Ne pas l'interpréter, c'est aussi laisser son aspect psychotique, destructeur du lien analytique, agir en sourdine aux dépens de son aspect névrotique accessible à l'intersubjectivité propre à la cure.

Je voudrais développer cette idée d'aspect positif de l'acting out dans la cure en me limitant à deux observations, l'une ayant trait à la pratique du contrôle, l'autre à l'acting out d'un de mes patients.

Il m'a parfois paru difficile de faire comprendre à des analystes en contrôle l'importance que revêt pour la cure une séance manquée par leurs patients. Surtout lorsque l'absence est imprévue, et que par la suite le patient apporte toutes sortes d'excellentes raisons pour la justifier. Dans ces cas-là, j'ai souvent observé une vive réticence de la part de l'analyste à ramener l'évènement dans le discours associatif, soit qu'il admette sans discussion la valeur « réelle », rationnelle, des arguments du patient, soit encore par exemple qu'il ressente une certaine pudeur, un certain embarras, à mettre ces arguments en question, donc à sous-entendre que le patient ne dit pas tout, en un mot à l'accuser. Alors que la première de ces attitudes me paraît simplement non-analytique, la seconde est déjà plus proche de l'esprit analytique mais pêche par omission de la blessure contre-transférentielle, laquelle réveille un désir accusateur défensif. Quoiqu'il en soit, ce manque de critique analytique ou cette crainte de commettre une injustice proviennent l'un et l'autre non pas d'un respect pour le patient, mais d'un système projectif destiné à masquer leur origine contre-transférentielle : au-delà des mécanismes singuliers propres à chaque analyste il s'agit bien d'une blessure narcissique pour l'analyste par l'échec de la continuité du traitement. L'extérieur est important au point que l'existence de la relation analytique est supprimée le temps de la séance.

Pourtant c'est précisément du fait même de cette suppression que l'acting out prend valeur de message, d'interrogation : si l'analysé dénie l'importance de l'analyse, l'analyste va-t-il se laisser prendre au jeu extérieur du patient ou va-t-il tenir son rôle et interpréter dans le sens de l'importance de cette dénégation agie comme message pour l'analyste ?

Voici un exemple banal rapporté par un analyste en contrôle : son analysé manque inopinément deux séances ; à son retour il informe l'analyste que c'est la mort d'un membre de sa famille qui en a été la cause. Par la suite, alors que le patient lui donne l'occasion de réintégrer facilement son absence dans la relation transférentielle, l'analyste ne le fait pas. A mon interrogation *ce* dernier s'étonne et répond que c'est bien normal de manquer des séances dans ces circonstances, et qu'il ne va pas risquer de le lui reprocher en l'interprétant comme acting out.

Pourquoi a-t-il songé à un reproche ? L'aspect projectif contre-transférentiel est rapidement éclairci, l'analyste reconnaissant aisément qu'il s'est senti exclu,

négligé, atteint dans ses capacités humaines et professionnelles par cette absence, ce qui explique sa déception et sa réaction – son désir d'en accuser le patient. Ce qu'il évite avec raison. Pourtant l'interprétation est tout de même omise après cette prise de conscience, ceci sous divers prétextes. Ce ne sera que des mois plus tard que le patient lui fera comprendre, cette fois-ci par des reproches dont le caractère transférentiel n'échappera pas à l'analyste, qu'il aurait eu besoin de venir à ses séances, qu'il n'a pas osé le déranger en lui téléphonant pour lui annoncer son malheur et pour changer d'heures, finalement qu'il aurait pu venir aux heures habituelles. Ayant joué jusqu'au bout la tragédie du transfert en manquant ses séances, le patient s'est confirmé dans l'idée que l'analyste par sa non-intervention ne prenait pas son chagrin au sérieux; il lui était facile de surcroît d'étayer ses preuves de manière paranoïde en affirmant que l'analyste aurait bien pu lui téléphoner pour l'assurer de sa sympathie alors que ce dernier ignorait tout de l'évènement.

L'interprétation de l'acting out aurait vraisemblablement fait gagner du temps.

Pourtant les réticences à employer le terme d'acting out et l'aspect « sauvage » qu'on impute à son utilisation doivent être fondés sur autre chose que sur un simple manque d'expérience de l'analyste. Je pense que si l'interprétation d'un acting out est souvent difficile à faire, c'est que celui-ci met en évidence des aspects psychotiques de la personnalité, destructeurs de la relation analytique, et qu'alors l'analyste peut y voir non sans crainte un échec de sa technique analytique ou de son indication de la cure, échec qu'il préfère ignorer au lieu d'y voir cet ultime message envoyé du dehors du champ psychanalytique, pour que l'analyste restructure ce champ en révisant son contre-transfert et le rende à nouveau fréquentable.

Il ne faut en effet pas perdre de vue qu'un acting out, en dehors du champ, est destructeur de l'analyse et donc de l'analyste tel qu'il est à ce moment-là. C'en est l'aspect psychotique. Pendant le temps de l'acting out l'analyse n'existe pas; c'est un temps mort durant lequel le patient est vide d'analyse, un anéantissement de la relation signifiant que le patient est psychotique, seul, perdu. Réciproquement, l'analyste confronté par une absence inattendue n'a à sa disposition que ses propres fantasmes pour remplir le vide analytique devant lequel il se trouve. Ici aussi il est en face d'un vide psychotique qu'il aura tendance à remplir à sa manière, autistiquement et défensivement. J'en ai montré deux aspects : la négation de ce vide par acceptation comme réalité de la rationalisation du patient, et son remplissage par projection en accusant le patient d'avoir agi.

Une fois l'analyse recommencée on court le danger de voir ce vide aisément oublié du fait qu'il est rempli intégralement par ce que l'analysé va dire ou ne pas dire; seul le contenu extérieur compte : il a fait ceci ou cela, il en parle ou n'en

parle pas, etc., et la névrose retrouve ses droits, masquant l'aspect délétère, léthal, de l'absence passée. L'aspect vide de l'absence est aussi impossible à analyser que le serait le discours d'un psychotique qui ne piperait pas mot faute de relation à l'analyste.

Pour qu'il ne s'agisse pas de psychose mais bien d'acting out, il faut que l'analyste l'interprète comme tel, convaincu qu'il est que le patient a joué jusqu'au bout, jusqu'à la psychose, la relation transférentielle, dans un registre paradoxal et destructeur. Ce qui implique pour l'analyste de trouver en quoi il n'a pas réussi à contenir l'analyse dans son champ propre. S'il a, à ce moment-là, conscience de sa crainte (l'évènement avec son versant psychotique pouvant amener la rupture de l'analyse) et de la vraisemblance d'un contre-transfert inadéquat justifiant le recours à un tel évènement, alors il sera à même de l'interpréter comme acting out, c'est-à-dire comme un message nécessaire et paradoxal que le patient emploie en ultime ressource pour se faire entendre.

Selon les impressions que j'ai acquises en cours de contrôles il me semble que l'analyste omet d'interpréter une absence comme acting out parce qu'il n'a pas assez confiance dans la valeur de la relation inter-subjective analyste-analysé. Il est alors prêt à accepter toutes les bonnes raisons montrant que l'évènement hors analyse est effectivement plus important que l'analyse elle-même. Je suggérerai qu'il craint de prendre conscience du versant psychotique de l'acting out lequel entre en résonance avec ses propres tendances narcissiques qui le poussent à renoncer à son analysé, plutôt qu'à rechercher le défaut au niveau de son contre-transfert. Le narcissisme est plus confortable que la blessure narcissique, et ceci probablement d'autant plus que je parle de situations de contrôle. Quant à l'analyste qui interprète de manière sauvage une absence comme un acting out, il ne fait que montrer par là qu'il veut agressivement réintégrer l'évènement dans la névrose de transfert pour nier ou masquer sa blessure narcissique et son inquiétude personnelle.

Admettre que l'acting out contient une facette positive à exploiter pour le bien de la relation analytique implique que l'analyste accepte sa mise en question et ses erreurs transférentielles.

J'ai eu en analyse une personne qui a organisé un acting out pour y échapper, acting out qui s'est révélé tout à fait bénéfique. J'ose croire que mon attitude qui était celle de penser que cet acting out était un message in extremis concernant quelque chose qui m'échappait, a contribué à l'évolution ultérieure favorable en permettant au patient un remaniement positif de sa relation avec moi mais loin de moi.

Après 7 ans d'analyse chez deux analystes, une femme puis un homme, cette personne a changé de pays. C'est alors qu'elle est venue me consulter et que

nous avons entrepris une analyse qui dura huit ans. D'emblée la note était donnée : son désir était de ne me dire ni bonjour ni au revoir, de venir cinq fois par semaine et de ne discuter aucun détail quel qu'il fût. Comme une horloge, il est venu pendant ces huit années, déversant une inimaginable et inépuisable haine pour son entourage et sur lui-même, déjouant toutes mes tentatives d'entrer en contact, de communiquer, de me faire entendre. Même les honoraires, qu'il avait augmentés spontanément deux fois en cours de route vu l'inflation, étaient restés hors circuit. Après coup je pourrais bien dire qu'il s'agissait d'un vaste acting out symbolique. Son discours s'adressait à l'extérieur, ou si l'on préfère je n'étais moi-même qu'une fonction extérieure à son champ. Je n'entrerai pas dans le détail de son récit, de ses rêves, de ses fantaisies, de ses souvenirs, suite de scènes hostiles, destructrices et de type psychotique, caractérisées par une solitude intense et désespérante devant l'incompréhension de tous. Son propre corps même était l'objet de préoccupations frénétiques aussi honteuses qu'humiliantes.

Un jour, de guerre lasse, j'ai interrompu l'analyse. Il est parti comme il était venu. Ceci était mon acting out, ma sortie, qui, si je puis dire, s'est effectuée sans tambour ni trompette.

Quatre ans après il est revenu, il m'a dit n'avoir pas compris pourquoi j'avais interrompu, en être tombé des nues ; il pensait continuer pour la vie. Entre temps il a fait fortune et il désire recommencer l'analyse ; est-ce que je veux de lui ?

En fait je le souhaitais vivement pour réussir là où j'avais échoué, mais cette fois-ci je lui demandais des honoraires élevés. Non pas seulement en fonction de sa fortune qui le lui permettait, mais plutôt de mon contre-transfert : s'il me fallait de nouveau endurer une telle hostilité je voulais au moins une compensation financière importante.

Il a été touché du fait que je veuille bien de lui alors qu'il m'avait toujours totalement ignoré selon ses propres dires. Et nous avons entrepris cette seconde tranche qui a évolué très rapidement. En quelques mois toute son attitude défensive de rejet hostile s'est déliée ; une névrose de transfert intense a fait son apparition accompagnée d'un déchirant besoin d'être aimé et de sentiments d'impuissance et de non valeur à peine supportables, bref un de ces épisodes dramatiques où l'ex-psychotique vit avec l'analyste sa névrose sur la corde raide, oscillant entre le suicide et la résolution de ses symptômes vers une vie nouvelle.

C'est alors qu'eut lieu l'acting out. Sous prétexte de difficultés extérieures il s'est dit obligé de quitter la ville et il est parti avec armes et bagages pour un pays lointain. Ceci s'est passé en quelques semaines, de manière compulsive quoique fort bien rationalisée. Nous en avons discuté autant que le temps nous le permettait et souligné entre autres l'aspect revanchard de sa décision vis-à-vis de mon interruption passée, ainsi que la répétition du changement de pays. Finalement,

j'ai interprété son départ en fonction de ce que je ne réussissais pas à interpréter, c'est-à-dire en fonction d'un message que je n'arrivais pas à saisir alors que nous nous entendions bien et que l'analyse était dans une phase si importante. Le message en question était trop évident pour que je le comprenne et devant la réussite qui semblait désormais à portée de main ma déception m'empêchait de l'imaginer. Néanmoins, dans la perspective que je viens d'ébaucher, ai-je considéré cet acting out comme nécessaire et nous avons arrêté le traitement en bonne entente.

Une fois parti, le dégageant de son moi, de sa personnalité, s'est poursuivi par l'intermédiaire d'innombrables lettres et de longs téléphones. Les lettres ont décrit avec une rare éloquence le désespoir de quelqu'un de complètement esseulé, perdu, n'ayant qu'une personne au monde qui l'avait compris et savait lui parler – moi – et qu'il avait abandonnée. Désormais il avait changé et vivait selon ses termes dans la terreur d'être un vivant parmi les morts alors qu'il avait toujours été un mort parmi les vivants. Coupable, apeuré, honteux, inutile, sa vie n'était que futilité; les projets de suicide étaient continuels avec comme justification la suppression interne de ses peurs atroces et le soulagement qu'il apporterait aux siens enfin débarrassés de lui. Les conversations téléphoniques n'étaient qu'une suite de questions sur son état mental : « que je lui dise la vérité, est-il fou pour de bon, pour toujours », etc. Puis peu à peu le ton a changé, il a pu entrevoir que le monde n'était ni glacial ni irréprochable, mais bien vivant, et un environnement s'est créé lui permettant d'y vivre, de ne plus être qu'un mort vivant. Sa peur tenaillante desserrait son étau et ses récits perdaient de leur navrante monotonie.

Son message – faisant abstraction d'innombrables détails était bien simple : s'assurer que je lui garde mon affection malgré son éloignement et sans contrepartie financière. Mon erreur avait été de ne pas comprendre, et par conséquent de ne pas discuter avec lui, l'importance de mes honoraires. C'était un problème de contre-transfert, ou plus exactement de transfert de l'analyste, lequel préférerait ne pas parler de la question des honoraires dans la mesure où ils étaient satisfaisants. Comme si d'en parler risquait de les faire fondre alors que c'est justement l'inverse qui s'est passé!

Il me restait donc à lui interpréter son acting out comme un éloignement nécessaire, du fait de mon silence concernant l'argent, pour pouvoir arriver avec moi à se convaincre de ce qu'il n'avait peut-être jamais vécu, de l'affection sans contrepartie de ses parents, malgré leurs défauts et leurs œillères.

Par la suite, ce patient qui n'était guère familiarisé avec les termes analytiques a employé, pour décrire son soulagement aussi indicible que déprimant, le terme de réalisation.

Alors que bien souvent l'analyste voit d'un mauvais œil dans l'acting out une tentative de rupture du lien analytique, il me semble que c'est plutôt l'aspect po-

sitif d'un message paradoxal qu'il devrait y chercher, ceci au prix d'une critique parfois pénible de son contre-transfert. C'est cet aspect positif qui confère à ce concept son sens psychanalytique et son utilité technique.

Genève, 45 av. de Champel.